

Congrès AISA
Genève, 9-10 octobre 2010

La nature, source spirituelle

Philippe Roch

Je suis très reconnaissant à l'Association internationale soufie Alâwiyya de m'avoir invité à participer à cette rencontre. Au-delà des différences de nos cultures et de nos chemins personnels je partage des valeurs essentielles avec le Cheikh Khaled Bentounes et sa grande famille spirituelle. Ce sont en trois mots l'importance de la vie spirituelle, la fraternité humaine et le respect dû à toutes les créatures.

L'une de toutes premières questions philosophiques, posée par l'école de Milet 600 ans avant notre ère, a été celle de la permanence et de l'éphémère : qu'est-ce qui est permanent, qu'est-ce qui est éphémère, ou encore qu'est-ce qui persiste à travers le changement ? Cette question a traversé les âges, en obtenant de nombreuses réponses spéculatives, mais aucune réponse définitive. Tout ce qui est matériel, tout ce qui est accessible à nos sens est éphémère, donc voué à disparaître, nos corps, nos sens, nos souvenirs.

Emmanuel Kant a fait une distinction, entre les phénomènes, accessibles à la science, et le noumène, ou les choses en soi, arrière-plan inaccessible, mais qui rend possibles les phénomènes. Y-a-t-il dès lors un domaine du permanent, une cause première, un fin dernière, un plan supérieur, inaccessible à nos sens ?

C'est là le domaine du spirituel.

Lorsque nous négligeons, ou rejetons le spirituel, il n'y a plus de réponse à la question du sens de la vie : pourquoi sommes-nous sur terre, quelle est notre origine, quel est notre destin ? Il se crée un vide, que la seule vie matérielle ne peut combler. Ce vide est alors vite occupé par les sectes, les idéologies, les extrémismes, ou le désespoir. La civilisation occidentale, mondialisée, a expulsé le spirituel. Le vide ainsi créé a fait place à une idéologie positiviste, matérialiste, adoratrice du paraître, de l'avoir, dont les objectifs suprêmes sont la consommation et la croissance. Ce monde dominé par l'arrogance humaine, plongé dans l'hybris, la démesure, a perdu la conscience des limites. Il ne parvient pas à trouver en lui-même l'intelligence et la force de rétablir un équilibre avec la Terre, qu'il exploite, surexploite et détruit. La cause profonde du déséquilibre écologique, du gaspillage des ressources et de la destruction de la nature est de nature morale.

C'est pourquoi il faut redonner une place au spirituel, source de valeurs, de sens, de sagesse.

La nature, livre divin

Comment pouvons-nous développer une vie spirituelle, puisque le monde spirituel dépasse nos sens et notre raison ? Je vois, et je pratique trois chemins : les exercices spirituels, tels que la méditation, la prière et des rituels qui nous aident à échapper au brouhaha de nos pensées pour retrouver le divin en nous, les paroles de sagesse transmises par les traditions religieuses et mystiques, et la nature. C'est ce dernier chemin que je vais développer dans cet exposé.

La nature tient une grande place dans les religions, celles des peuples premiers, qui vénèrent la présence divine dans toutes les manifestations de la nature, celles d'Orient, qui professent la fraternité avec la nature et celles d'Occident, qui reconnaissent dans la nature l'œuvre de Dieu.

La nature n'est pas l'œuvre de l'homme. Nous pouvons donc lire dans la nature sauvage le

message direct du Créateur. J'ai longtemps crû que nous étions peu nombreux à penser de la sorte, mais je découvre toujours plus de penseurs qui ont exprimé la même conviction. D'éminentes personnalités ont reconnu que la nature contient des signes, un message du Créateur.

« On apprend plus de choses dans les bois que dans les livres, les arbres et les rochers nous enseigneront des choses que vous ne sauriez entendre ailleurs. »

Le pape Jean Paul II parle d'eucharistie cosmique, affirmant que le Christ est venu racheter l'humanité et toute la création avec elle.

« Dans le mouvement paisible et silencieux, mais riche de vie, de la nature, continue à palpiter la satisfaction originelle du Créateur : « Et Dieu vit que cela était bon ! » (Gn 1, 12). »

« La création est le premier livre de la Révélation »

« La nature devient alors un Evangile qui nous parle de Dieu ».

La tradition islamique reconnaît également un message de Dieu dans les manifestations de la nature. La professeure Sachiko Murata écrit :

« Le Coran nous dit que nous devons percevoir les choses pas tant pour ce qu'elles sont en elles-mêmes mais pour ce qu'elles nous disent de quelque chose au-delà d'elles-mêmes »

Bediüzzaman Said Nursi (1878 – 1960) exprime que « le cosmos a un sens et qu'il prend la forme « d'un livre personnel de Dieu, d'un Coran incarné, d'une cité finement ornée du Compatissant. »

Le Coran lui-même affirme que Dieu donne un message aux hommes, au plus profond d'eux-mêmes, et à travers la nature :

« Nous leur montrerons nos signes sur l'horizon et au sein de leur propre esprit, jusqu'à ce qu'ils comprennent clairement qu'Il est le réel »

« Sur la terre il y a des signes pour ceux qui croient, ainsi qu'au sein de vous-mêmes : est-ce que vous ne verrez donc pas ? »

Cheikh Khaled Bentounes nous a rapporté récemment que sur d'anciennes aires de battage d'Afrique du Nord figure cette inscription :

« Sur chaque grain de blé est inscrit le nom de Dieu »

L'enseignement de la nature

Parmi les innombrables messages que nous révèle le livre de la nature, figurent des thèmes spirituels et des messages pratiques. Le plus important pourrait bien être celui de l'unité dans la diversité, qui correspond au tawhîd islamique.

Unité et diversité

La civilisation scientifique redécouvre ce que les peuples anciens savaient par intuition : l'unité fondamentale de l'univers minéral et vivant. Toute la matière de l'univers est constituée de douze particules fondamentales, qui interagissent par les quatre forces fondamentales. La biologie a montré que toutes les formes de vie sont construites à partir d'un alphabet unique et universel de

seulement 5 lettres, et l'étude des écosystèmes montre l'interdépendance de tous leurs constituants et celle des écosystèmes entre eux, ce qui a conduit Vladimir Ivanovich Vernadsky à définir le concept de biosphère, et plus tard James Lovelock et Lynn Margulis à formuler l'hypothèse de Gaïa, deux concepts qui considèrent l'ensemble de la Terre comme un être vivant.

Chaque élément de la nature est relié à tous les autres.

Par exemple le cycle de l'eau si indispensable à la vie dépend de l'énergie du soleil et de la capacité de l'atmosphère à absorber et transporter d'immenses quantités de vapeur d'eau, de la biosphère, forêts, prairies, zones marécageuses qui protègent les sols contre l'érosion et des sols qui absorbent, filtrent, emmagasinent et restituent de l'eau propre.

Au sein du monde vivant, les prédateurs dépendent de leurs proies, et les proies dépendent du milieu dans lequel elles vivent. Si un seul chaînon vient à manquer, c'est toute la chaîne qui se rompt. Le lynx et le loup manquent beaucoup plus souvent leurs proies qu'ils ne réussissent à l'attraper. Et heureusement car ainsi il reste toujours assez de chevreuils, et il n'y a jamais trop de lynx, ni trop de loups.

Cette perception systémique du monde est depuis des millénaires une évidence pour les philosophies hindoues, bouddhistes et taoïstes et pour les peuples qui vivent en harmonie avec la nature, pour lesquels le monde est un tissu dont tous les fils sont solidaires, raison pour laquelle chaque indien Kogi tisse lui-même ses habits, symboles du tissu de la vie. Sous ses formes les plus diverses, au-delà de ses contradictions, le monde est l'émanation et l'expression d'une réalité unique, cohérente, universelle. Blaise Pascal a clairement exprimé cette cohérence fondamentale :

« Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. »

Les sociétés humaines ont tendance à simplifier les systèmes. En espérant les rendre ainsi plus efficaces elles les fragilisent.

La leçon pour nos civilisations de ce constat de diversité et de cohérence consiste à cultiver les différences, à respecter et même à rechercher la diversité, à considérer celui ou celle qui est différent comme une richesse, comme un complément, à inclure l'autre, l'étranger plutôt que de l'exclure, à rechercher la paix et l'harmonie plutôt que la compétition et la domination.

« Lorsqu'on a compris que chaque pièce du puzzle de l'univers est une expression momentanée et particulière du même Esprit, alors l'étranger devient familier, l'ennemi devient ami, le gêneur devient enrichissement, l'animal devient frère, la plante devient sœur et les ressources à exploiter deviennent des richesses à respecter et à ménager. »

Respect, humilité et reconnaissance

De l'unité de la nature découle le respect de tout ce qui nous entoure. Nous faisons tous partie de la même histoire, de la même réalité, de la même Terre. Cette unité n'interdit pas les conflits, les tensions ni l'utilisation des ressources, l'abattage d'un arbre ou la mise à mort d'un animal. Toute la nature est un échange permanent entre espèces, avec l'eau, l'air, le sol et les minéraux. Le respect n'est pas abstinence, mais retenue, attention et reconnaissance, clés de notre réconciliation avec la nature.

Les extraordinaires exploits de la science et de la technologie nous donnent des moyens nouveaux de comprendre, d'exploiter et même de transformer la nature. Cette capacité

prométhéenne a fait tourner la tête de certains et carrément fait perdre la tête à d'autres. Notre attitude en est devenue arrogante et dominatrice au lieu d'être émerveillée et humble. Que l'homme nous dise « *sur quels fondements il a bâti ces grands avantages qu'il pense avoir sur les autres créatures* » demande Michel de Montaigne au XVI^e siècle déjà.

Plus nous découvrons les lois et les mécanismes qui régissent l'univers, plus nous devrions nous émerveiller de l'œuvre du grand architecte et admettre que nous ne comprenons qu'une petite partie de cette réalité complexe et que nous partageons son passé, son devenir, ses causes et son sens avec les animaux, les plantes, et toute la matière du cosmos. Soyons reconnaissant d'appartenir à cette immense famille, d'avoir le privilège de la découvrir dans sa diversité et sa complexité et de baigner avec elle toute entière dans le même Esprit.

La nature fonctionne par cycles

A notre échelle, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Chaque élément, chaque individu, chaque événement, tout dans la nature fait partie d'un ou plusieurs cycles. La transformation permanente est une des règles fondamentales de la physique, de la chimie, de la vie et du cosmos. De nombreuses cultures ont intégré cette idée de cycles de vie ou de civilisation, avec des phases de développement et des phases de régression ou de destruction. Dans l'hindouisme Shiva, dieu bienveillant, est à la fois le destructeur et le régénérateur du monde.

Il n'y a aucune raison que nous échappions à cette règle fondamentale. C'est pourquoi le cycle des saisons est si inspirant pour notre propre vie. La plénitude de l'été, suivie de l'endormissement de l'automne, qui n'a rien de triste puisqu'il nous offre les plus belles couleurs de l'année, comme une vieille heureuse jouit de toute la richesse d'une vie et permet de lâcher prise envers un avenir qui ne dépend plus de soi. La période froide et sombre de l'hiver nous porte au calme, à la réflexion, à l'attente avant la renaissance du printemps.

Les 10 millions de milliards de fourmis qui vivent sur la planète, dont le poids est supérieur au poids des humains, nous donnent un parfait exemple d'intégration dans les cycles de la nature. Elles mangent davantage que nous et déplacent des montagnes, mais elles ne laissent aucun déchet qui ne soit immédiatement absorbé par la nature. Les fourmis ont un énorme impact écologique. Elles déplacent jusqu'à 10 tonnes de terre par hectare et par an. Une seule colonie de formica polyctena mange 155 litres de miel et 6 millions d'insectes en quelques mois. Une reine peut vivre jusqu'à 28 ans et donner naissance à 150 millions d'ouvrières, dont 2 à 3 millions vivent simultanément. Comment se fait-il que nos cousines aient développé une activité économique mondialisée, d'une dimension équivalente à celle des humains, sans qu'elle aboutisse aux destructions qui caractérisent la civilisation industrielle ?

L'observation de la nature nous invite à prendre la responsabilité de ne pas perturber, encore moins d'empoisonner ses cycles naturels, afin que toute la population humaine, les générations futures et l'ensemble des êtres vivants puissent bénéficier des bienfaits de la nature, d'eau propre, de sols généreux, de forêts protectrices, d'air pur et d'aliments sains.

Croissance ou développement

La nature est dynamique : Le soleil fait parvenir à la surface de la terre chaque année des milliers de fois plus d'énergie que tout ce que les sociétés humaines utilisent et 100 fois plus d'énergie que toutes les réserves connues de charbon, de pétrole et de gaz. L'eau et le soleil forment un gigantesque moteur qui évapore chaque année 577'000 km³ d'eau de la surface de la terre et des océans. La biomasse produite chaque année par la croissance des végétaux sur la terre ferme est de 400 milliards de tonnes (120 milliards de tonnes de matière sèche), ce qui équivaut à 71 milliards de tonnes d'équivalent pétrole. Les vents et les tempêtes développent des puissances

inimaginables, capables de tout dévaster sur leur passage là où les écosystèmes comme les forêts, les mangroves, les zones humides, les prairies ont été affaiblis, défrichés, asséchés. La nature recèle une infinie biodiversité qui s'est continuellement différenciée au cours des cinq milliards d'années de l'histoire de la vie sur terre, au cours de laquelle elle a accumulé des milliards de tonnes d'humus et d'oxygène, gagnées sur le gaz carbonique grâce à l'action conjuguée du soleil et de la végétation. La nature nous enseigne un monde dynamique, créatif, très productif, en évolution permanente, mais à croissance globale nulle. Il y a au sein de la nature des phases de croissance, des phases de différenciation et de développement et des phases de décroissance.

La nature nous donne le modèle d'une économie stationnaire, la seule qui n'a jamais fait faillite dans ses milliards d'années d'existence. Cette économie a aussi été celle de l'humanité pendant la plus longue partie de son histoire. Le mariage de la science et de l'artisanat, soutenu par la pensée anthropocentrique, mécaniste puis positiviste a créé le mythe de la domination de la nature par l'homme et l'abandon du sacré, du respect des autres êtres vivants et du milieu naturel. Le dogme de la production et de la consommation a déclaré la guerre à la nature : forêts défrichées, minerais surexploités, productions agricoles intensives, pétrole et charbon brûlés, avec des conséquences dramatiques : destruction du tissu vivant, pollutions, tensions et guerres, famines et misère. C'est la société industrielle qui a inventé la croissance comme principe de fonctionnement, comme valeur suprême, au détriment de la nature. Cette idéologie de la croissance a contaminé la plus grande partie du genre humain. Je parle d'idéologie, car la croissance prônée par nos économistes et nos politiciens n'est pas rationnelle. Elle repose sur une absurdité et sur un mensonge.

- 0. L'absurdité est de croire qu'un système puisse croître indéfiniment dans un monde fini.
- 0. Le mensonge est de cacher que nous sommes en réalité déjà en décroissance depuis de nombreuses années.

Nous vivons en effet au détriment du capital de la nature, nous épuisons les ressources naturelles : nous sommes déjà en décroissance, si l'on tient compte de l'ensemble du système. La production industrielle croît, mais les ressources naturelles dont elle dépend décroissent. Le bilan global est une décroissance du capital. Malheureusement les économistes classiques ne tiennent pas compte du capital naturel, raison pour laquelle ils ont créé l'illusion de la croissance. La pression de la société industrielle est déjà mesurable :

- . augmentation de 30% du gaz carbonique contenu dans l'atmosphère,
- 0. 2/3 des écosystèmes sont surexploités
- 0. il faudrait 3 Planètes pour que l'ensemble de l'humanité puisse vivre au niveau des Européens, ou 7 pour vivre au niveau des USA.

Qu'en sera-t-il lorsque des peuples beaucoup plus nombreux auront adopté notre style de vie, et que la nature aura encore reculé ?

On m'objecte souvent qu'il faut bien une croissance économique pour les plus pauvres. C'est juste, mais l'amélioration des conditions de vie des plus pauvres sera obérée par leur propre croissance démographique, et par la destruction de leurs ressources naturelles pour répondre à notre croissance jusqu'à l'inutile, l'absurde, qui gaspille les ressources. Dans notre société la croissance, la démesure, sont devenues plus fortes que la raison. C'est ce que les philosophes grecs appelaient l'hybris.

Il n'y a aucune raison de maintenir la situation de croissance et de compétition actuelles qui dévastent la nature, abandonnent la moitié de l'humanité à la pauvreté, la maladie et la famine et suscite continuellement de nouveaux conflits, des guerres et des souffrances. Mieux vaut rechercher l'équilibre, l'épanouissement, ou encore la prospérité, plutôt qu'une croissance illusoire et destructrice.

Joie et sérénité

La nature est un hymne à la joie. Dans mon troupeau de moutons Roux du Valais les agneaux découvrent la vie, prennent conscience de leur liberté de mouvement quelques heures après leur naissance, sautent, parfois sur place, se bousculent les uns les autres, se reniflent puis s'échappent dans une course effrénée en cercle, avant de grimper sur le dos de leur mère qui rumine, ou de rester cois face à une poule aussi grande qu'eux. Ils me communiquent leur joie de vivre. L'enlacement nuptial des couleuvres d'Esculape dans mon jardin, le saut de l'écureuil d'une branche à l'autre, les chuintements amoureux de la chouette hulotte dans le grenier, le chant du rossignol les chaudes nuits du printemps, le trot du renard en chasse, l'attente concentrée du lynx qui a aperçu un chevreuil, le tambourinage du pic et le rire du torcol, les abeilles qui bourdonnent en avril dans le buis, en juin dans le tilleul et en octobre dans le lierre, la danse nuptiale des Milans noirs en mars qui sifflent et dessinant des arabesques dans le ciel, plongeant pour reprendre ensuite leur vol, ou encore les parades nuptiales des Grues de Sibérie, toutes ces manifestations de la nature expriment l'intensité, la diversité, la volonté et la joie de vivre. Stoïciens les animaux vivent le moment présent, pleinement, sans souci de l'avenir. Les perturbations provoquées par une menace, un prédateur sont de courte durée ; le calme revient très vite après le passage du faucon pèlerin, du lynx ou de la lionne. Les animaux malades ou blessés se retirent à l'écart du troupeau et meurent rapidement, en quelques heures ou quelques jours. La nature nous appelle à la joie, à nous débarrasser de nos soucis, à vivre avec reconnaissance et sérénité.

Sobriété et générosité

Il y a apparemment une contradiction entre sobriété et générosité. Pourtant ces deux réalités forment un tout cohérent. Dans la nature il y a foisonnement, générosité, mais jamais gaspillage. Chaque individu n'utilise que ce dont il a besoin. Une espèce croît ou décroît selon l'évolution de son environnement, mais elle ne détruit pas son milieu, ni les espèces dont elle dépend et elle ne laisse aucun déchet qui ne soit récupéré par d'autres. Les prédateurs adaptent leur fécondité à la nourriture disponible, ou alors, lorsque leur population devient trop abondante elle est réduite par la famine ou les maladies bien avant que leurs proies disparaissent.

Regardez un cerisier en fleurs. Des milliers de fleurs sur un seul arbre qui produira des milliers de cerises, dont les noyaux aboutiront à un seul arbre tous les 20 à 100 ans pour le remplacer. Pourquoi ce foisonnement qui confine au gaspillage ? Par son exubérance le cerisier se rend utile à des dizaines d'espèces d'insectes, d'oiseaux, de mammifères, d'êtres humains, sans compter les millions d'organismes du sol qui vont recycler toute cette production pour en faire de l'humus fertile. Rien n'est perdu. Il exprime la beauté de la Création, la générosité de la nature, la joie de vivre. En regardant les cerisiers en fleurs je rêve d'une autre civilisation. Nous pourrions changer complètement de système, chercher à intégrer chacune de nos actions dans les cycles de la nature, éliminer de nos vies tout ce qu'elles ne peuvent pas recycler, conserver de vastes espaces naturels et veiller avec amour sur la diversité des toutes les espèces, partager, donner sans compter. Le cerisier en fleurs est un appel à la confiance, à la joie, à la générosité, au respect. Et si nous plantions un cerisier dans le jardin de notre cœur !

L'un des milieux biologiques les plus riches en espèces, les plus dynamiques dans la création de matière végétale et animale est la forêt tropicale humide. Sous des conditions climatiques extrêmes elle filtre l'eau, stabilise le climat, prévient contre les inondations, les sécheresses et l'érosion. Elle fait tout cela sans production de déchets, et sans autre énergie que l'énergie solaire. Le système est sobre, mais riche, abondant, joyeux, généreux.

La sobriété telle que nous l'enseigne la nature n'est pas sacrifice, privation, mortification, cilice. Elle est retenue, joie et partage. Elle est source d'indépendance, de liberté. De nombreux exemples montrent que la sobriété peut se décliner avec bonheur, joie, plaisir, d'une qualité bien supérieure au gaspillage d'une société superficielle et artificielle. Une tournée à vélo en famille

dans une région campagnarde apportera infiniment plus de joie qu'un voyage express en avion à l'autre bout de la planète dans un hôtel standardisé. Une gastronomie naturelle, basée sur les produits locaux sera plus saine et plus savoureuse qu'une nourriture recomposée dans des laboratoires industriels, mêlant poulet chinois et soja brésilien.

Est sobre celle ou celui qui recherche des satisfactions pleines, joyeuses et durables, qui partage généreusement, ne gaspille pas, ne détruit pas, ne salit pas. Avec la sobriété les choses simples deviennent plus belles, elles ont davantage de goût : un fruit mur, une promenade à pied, les beautés de la nature, la connaissance, la culture, la jouissance des choses authentiques, l'amitié vraie, la complicité avec les autres, l'acceptation du présent, l'intérêt pour ce qui est différent, l'épanouissement, le bien-être, toutes ces réalités peuvent croître sans rien détruire. Vous pouvez les donner, les partager indéfiniment, sans rien perdre.

Liberté et responsabilité

Les plantes et les animaux ont peu de liberté de choix au niveau individuel. L'une des originalités les plus spectaculaires de l'être humain est certainement la liberté de choix. Nous pouvons nous poser la question de la réalité de notre libre arbitre. Jusqu'à quel point ne sommes-nous pas conditionnés par le monde extérieur, l'expérience, ou notre propre constitution, notre code génétique ? En observant l'histoire, et ma propre histoire, je suis convaincu que nous avons une véritable liberté de choix. Dans toutes les situations, je n'ai pas un pouvoir absolu sur le cours des événements, mais je peux faire le choix entre une décision négative, égocentrique, maléfique, ou un pas vers le mieux, vers la paix, vers le bien pour moi et les autres.

La capacité intellectuelle et la liberté de choix dont dispose l'être humain lui donnent un rôle particulier dans le monde vivant. C'est ainsi qu'il peut s'intégrer dans la nature ou créer un monde artificiel, gérer les ressources ou les épuiser, entretenir des écosystèmes et en tirer des ressources ou les surexploiter et les détruire, coopérer avec ses semblables ou les dominer, les exploiter et les réduire à l'esclavage. Puisque l'homme peut faire ces choix, il porte une responsabilité particulière vis-à-vis de la nature. Lorsque nous agissons, nous devons réfléchir aux conséquences de nos actions. Liberté et responsabilité sont les deux faces d'une seule réalité. Chaque fois que nous affirmons, ou exerçons une liberté, un droit, nous devons l'associer à une responsabilité, un devoir. Une liberté sans responsabilité, un droit sans devoir conduisent à des déséquilibres, à des souffrances, à des destructions.

Les Indiens Dakota disaient qu'avant de prendre une décision il faut réfléchir à ses conséquences sur les sept prochaines générations. Assez proches de la nature pour s'être rendu compte que leurs activités pouvaient lui causer des dommages importants, ils sont les inventeurs du développement durable.

La mort, et après ?

L'observation de la nature nous montre que cette vie est un exercice limité dans le temps, éphémère. Nos vies sont matériellement peu de chose. En regard de l'histoire du cosmos et de celle de la Terre nous faisons un passage rapide, et parmi les milliers de milliards de galaxies qui contiennent chacune mille milliards d'étoiles, que sommes-nous ?

Toute vie commence par une naissance et finit par une mort. En moyenne toute naissance a besoin d'une mort pour éviter la surpopulation et l'épuisement des ressources. Le système solaire lui-même est né sous sa forme actuelle il y a cinq milliards d'années et il mourra dans cinq milliards d'années. Nous ne savons pas ce qui suivra notre mort ni celle de l'Univers.

Je lis dans le livre de l'automne un message très important. Tout finit par mourir, pour renaître, dans les cycles annuels de la nature, dans les cycles de vie de chaque individu, dans le cycle de

l'Univers. Le bourgeon, la graine, le tubercule, la racine, la nature a inventé mille solutions pour mourir et renaître. J'accompagne le vieux peuplier devant la maison en toute saison et lorsqu'au printemps le vieux sage renaît de milliers de feuilles fraîches comme lors de la première sortie de la graine originelle deux cents ans plus tôt, il me dit qu'il ne faut jamais perdre espoir et que derrière chaque échec, chaque difficulté, chaque mort il y a une renaissance. Le temps vrai s'étend au-delà de nos soucis quotidiens et même de nos douleurs plus profondes. Nos vies sont brèves, et pour beaucoup douloureuses : elles sont forcément inscrites dans un plan plus large.

L'amour donne un sens à l'univers

Le sens de l'Univers pourrait bien être donné par l'amour. L'amour c'est la fraternité qui lie tous les éléments de la vie et du cosmos.

L'amour est le seul vrai sens que je trouve à la vie, la seule valeur qui dépasse la vie limitée que nous menons. Les biens que nous accumulons, le culte de notre personnalité, nos conquêtes prestigieuses disparaîtront avec nous, ou peu après. Tout ce qui est matériel finira en compost, en poussière ou en illusion. Pourtant la richesse de la vie, sa beauté, son foisonnement, sa gaieté ne peuvent pas être juste le jeu d'un caprice momentané du Créateur. Et pourtant elle va disparaître tôt ou tard.

Alors quel est le sens de tout cela ? Vaut-il la peine de vivre, pire encore de souffrir, si cette vie est si éphémère ? Que va-t-il rester de notre vie, de nos efforts, de nos émerveillements, de nos tristesses, de notre solidarité, de nos réflexions, de nos actions ? La seule valeur permanente, immortelle que je vois dans ce que nous sommes capables de percevoir, c'est l'amour. Dès que je pose cette vérité, tout s'éclaire.

L'amour commence par la paix intérieure, le respect et l'acceptation de moi-même, de mon propre projet de vie, l'abandon de mes peurs, de mes frustrations. Cette acceptation procure la joie de vivre, le sentiment à chaque instant que mon potentiel est immense, quels que soient mes insuffisances, mes handicaps, mes erreurs passées. L'amour c'est ensuite la diversité, l'intérêt pour ce qui est différent, le sentiment d'appartenir à un ensemble vivant multiple et cohérent. De là vient l'idée de la complémentarité : je suis unique ; l'autre, humain, animal, végétal ou minéral aussi, et ensemble nous sommes davantage. J'en tire les valeurs de la curiosité pour l'autre, de la solidarité avec celui ou celle qui a de la peine, le partage de ce que j'ai la joie d'être ou d'avoir. L'amour c'est encore l'admiration, le bonheur ressenti dans la réussite de l'autre, c'est bien sûr le respect pour tout ce qui vit, tout ce qui est, jusqu'au paradoxe de respecter ceux qui font du mal, ceux qui me font du mal. C'est la joue gauche que le Christ nous demande de tendre lorsqu'on a été frappé à la joue droite. L'amour c'est encore la confiance en soi, en son propre destin, en son rôle sur terre, c'est l'acceptation de ce que nous sommes, de ce qui nous arrive, c'est le pardon pour ses propres erreurs et pour celles de l'autre.

Nous traversons la vie en chargeant et déchargeant notre capital d'amour selon ce que nous faisons. Le réservoir dans lequel s'accumule ou d'où s'échappe cet amour pourrait bien être l'âme qui retournera à Dieu, après notre mort, avec le fruit de nos récoltes d'amour. L'amour serait ainsi l'énergie qui relie, la voie de communication entre le corps et l'esprit, entre notre vie éphémère et notre être éternel. L'amour est la substance fondamentale de l'être, notre seule réalité durable, et finalement notre seule raison de vivre.

J'ai trouvé chez André Comte-Sponville une synthèse athée lumineuse de la même conviction :

« Ce n'est pas parce que la vie a un sens qu'il faut l'aimer ; c'est dans la mesure où nous l'aimons qu'elle a, pour nous, du sens. C'est dire que l'amour est plus haut que la vie, et plus important que le sens. Tel est, pour l'athée que je suis, le vrai message des Evangiles. »

Pour une écologie mystique

La nature souffre depuis que le positivisme domine la pensée humaine. L'arrogance de l'homme qui croit être devenu le maître du monde a réduit la nature à un objet matériel au service immédiat de l'humanité, que l'on peut exploiter sans limite, au risque de détruire la source même de sa propre vie.

Puisque la prétendue rationalité de notre époque se montre incapable de maintenir le nécessaire équilibre entre l'humanité et la nature, il est indispensable de redéployer la dimension spirituelle de la nature. L'expérience mystique, qui recherche les valeurs essentielles et l'Esprit au plus profond de l'humain et dans la nature, nous aide à reconstruire un équilibre, d'abord en nous-mêmes, puis au sein de la grande fraternité de la vie.

Mon engagement pour la nature n'est pas dû à la peur de catastrophes écologiques, encore moins à la haine de ceux qui la détruisent. Il est fondé sur l'amour de la Terre, de sa beauté, de sa diversité, de sa générosité. Les plantes et les animaux sont mes frères et mes sœurs, et c'est comme membre d'une grande famille que je partage leur destin, que je les aime et que je prends leur défense.

Bien sûr, pour éviter que la nature soit dégradée, et que des humains de plus en plus nombreux manquent de ressources, il faut prendre position, s'engager, agir dans le monde, et parfois s'opposer avec force et courage contre une pensée, un projet ou une action qui menace la nature. Mais quelles que soient la véhémence de nos critiques, la vigueur de notre engagement, la profondeur de nos déceptions et de nos douleurs, ou notre incompréhensions pour les choix et les agissements de nos semblables, recherchons d'abord la paix et l'harmonie en nous-mêmes, pour ensuite les faire rayonner et les communiquer autour de nous. Notre engagement s'inscrit alors dans un élan d'amour pour la vie sous toutes ses formes, et nous devenons plus efficaces, et plus heureux.

octobre 2010